Document généré le 25 avr. 2024 06:34

Études littéraires africaines

PANGOP KAMENI (ALAIN CYR), *RIRE DES CRISES POSTCOLONIALES. LE DISCOURS INTERMÉDIATIQUE DU THÉÂTRE COMIQUE POPULAIRE ET LA FICTIONNALISATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU CAMEROUN*. BERLIN-MÜNSTER-WIEN-ZÜRICH-LONDON : LIT VERLAG, COLL. FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUSSERHALB EUROPAS/LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, VOL. 2, 2009, 357 P. – ISBN 978-3-8258-1917-0

Pierre Fandio

Numéro 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1018669ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1018669ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Fandio, P. (2011). Compte rendu de [PANGOP KAMENI (ALAIN CYR), *RIRE DES CRISES POSTCOLONIALES. LE DISCOURS INTERMÉDIATIQUE DU THÉÂTRE COMIQUE POPULAIRE ET LA FICTIONNALISATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU CAMEROUN*. BERLIN-MÜNSTER-WIEN-ZÜRICH-LONDON : LIT VERLAG, COLL. FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUSSERHALB EUROPAS/LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, VOL. 2, 2009, 357 P. – ISBN 978-3-8258-1917-0]. *Études littéraires africaines*, (32), 191–193. https://doi.org/10.7202/1018669ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

voir traditionnel en pleine modernité, la deuxième aspire à plus de clarté concernant la critique des politiques post-coloniales.

En somme, cet ouvrage collectif ouvre de nombreuses pistes de recherche à propos de l'œuvre diopienne, et propose des lectures convaincantes de ses romans, quoique l'on puisse parfois regretter le manque d'un travail théorique plus approfondi.

■ Susanne GEHRMANN

PANGOP KAMENI (ALAIN CYR), *RIRE DES CRISES POSTCOLONIALES. LE DISCOURS INTERMÉDIATIQUE DU THÉÂTRE COMIQUE POPULAIRE ET LA FICTIONNALISATION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU CAMEROUN.* BERLIN-MÜNSTER-WIEN-ZÜRICH-LONDON : LIT VERLAG, COLL. FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUßERHALB EUROPAS/LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, VOL. 2, 2009, 357 P. – ISBN 978-3-8258-1917-0.

Les études consacrées au théâtre africain sont les parents pauvres de la critique littéraire africaniste, et la culture populaire africaine est, en matière de recherche, un champ largement en friche. Sans doute parce qu'il a été « conçu pour une audience de masse, à court terme et d'un oubli facile, bon marché, produit en série, destiné à la jeunesse, lié au big business », comme dirait Bertrand Lemonnier dans « Qu'est-ce que la "culture pop" ? » (*Sciences humaines*, n°77, 1997), le corpus de la culture populaire est, au contraire de celui du roman ou de la poésie, difficilement accessible pour le critique « classique ». La « culture de la rue », en plus du préjugé défavorable qui la concerne dans la plupart des sociétés, est généralement diffusée au Cameroun par des supports des moins conventionnels et des plus précaires : CD, DVD, cassettes audio, cassettes VHS, etc. *Rires des crises postcoloniales*, ouvrage qui entend scruter le théâtre comique populaire camerounais et sa dramaturgie, s'intéresse ainsi à un genre « orphelin » (dans le sens de « maladies orphelines »), situé dans une section « maudite » du champ culturel. C'est dire combien le livre de Pangop constitue une recherche attendue dans le champ de la critique africaniste.

Il est constitué de trois parties. La première, qui traite de la création et de l'évolution du théâtre moderne camerounais, charrie un nombre d'informations capitales sur la littérature camerounaise en général et sur le théâtre en particulier, renseignements que l'on ne peut retrouver que dans des ouvrages tous aujourd'hui indisponibles, tels *Littérature et développement* (Silex Éditions, 1970) de Bernard Mouralis, *Littérature camerounaise de langue française* (Payot,

1972) de Jacques Rial et surtout *Le Livre camerounais et ses auteurs : une contribution à l'histoire littéraire de la République Unie du Cameroun de 1895 à nos jours* de René Philombe (Semences africaines, 1984), lequel ne figure curieusement pas dans la bibliographie. Cette partie, qui pouvait ne pas paraître absolument indispensable pour le spécialiste de la littérature camerounaise, prouve néanmoins toute sa pertinence en ce sens qu'elle campe le contexte et les conditions d'émergence du théâtre comique populaire camerounais, sujet principal de l'étude.

Le deuxième mouvement, qui en analyse les mécanismes discursifs, limite son spectre à un échantillon assez représentatif du genre tel qu'il se manifeste au Cameroun des années 1980 aux années 2000. L'étude porte en effet sur des pièces de six auteurs parmi les plus populaires : Daniel Ndo alias Oncle Otsama, Dieudonné Afana alias Jean Miché Kakan, David Kemzeu alias Dave K. Moktoï, Essindi Mindja Nacisse Kouokam alias Nar6 Kouokam et Mechekan l'Africain. Cette popularité est mesurée à l'aune du nombre des représentations et de l'accueil général du public national et international. En soumettant le corpus ainsi constitué à une intense transdisciplinarité, enchevêtrant approches sémiotique et communicationnelle, l'étude rend compte avec pertinence de la question du public et de celle de l'environnement politique dans l'avènement et le développement du genre. Ce faisant, l'auteur dévoile la force subversive de ce genre qu'une critique peu avisée associe trop souvent à de la bouffonnerie pure et simple.

La troisième articulation complète, sur le plan méthodologique et épistémologique, les deux premières. Elle donne à percevoir le corpus comme une activité communicative au travers de la caractérisation verbale, de l'interaction entre l'acteur et le spectateur et, bien sûr, de la fonction référentielle. Aussi étudie-t-elle non seulement les techniques de communication à l'œuvre dans le genre, mais surtout les conséquences de ces comédies dans la société de référence. Elle analyse leur réception et les positions qu'elles confèrent à leurs auteurs respectifs dans le champ social, culturel, idéologique, voire culturel. L'étude est suivie par des annexes constituées de vingt-quatre pièces du corpus, patiemment recueillies et transcrites par les soins du chercheur à partir d'enregistrements de spectacles vivants ou de vidéos de spectacles disponibles.

L'un des défis immédiats que doit relever la critique camerounaise est la réception des sous-champs de la littérature d'expression anglaise et celui de la littérature orale contemporaine dont participe le théâtre comique populaire. *Rire des crises postcoloniales* fait ainsi

partie, au même titre que « La Transmission populaire au Cameroun : le théâtre et ses différents supports au Cameroun » (*Notre Librairie*, n°157, 2005), nos propres travaux et quelques entrées intéressantes de l'*Anthologie de la littérature camerounaise* (Afrédit/CCF, 2006), des jalons, encore très peu nombreux, mais assez prometteurs d'un édifice en chantier qui fera de cette « littérature de contrebande » un véritable objet de recherche scientifique.

Évidemment, on peut discuter tel ou tel aspect de l'étude de Pangop. À ce propos, on relèvera quelques informations qui ne sont pas toujours très exactes comme celle qui concerne la collection polycopiée des Éditions CLE de Yaoundé (p. 23). Le titre de l'essai, quant à lui, peut paraître quelque peu « racoleur » pour certains, eu égard au contenu de l'ouvrage. L'on peut même trouver certaines analyses discutables (par exemple l'explication donnée au sujet de « l'aide accordée » par l'État camerounais à des dramaturges, p. 27), tandis que d'autres, en revanche, auraient été plus probantes encore si elles avaient été plus régulièrement appuyées par des extraits du corpus (chapitres 8 et 9).

Malgré ces réserves, *Rire des crises postcoloniales* est le fruit d'un projet mené avec rigueur et méthode. Abordant le sujet à partir d'angles disciplinaires multiples mais complémentaires, l'auteur y a soigneusement évité le jargon rebutant, en menant des analyses parfois d'une très grande finesse (dans la deuxième partie, par exemple). En outre, les objectifs sont clairement établis dès le départ, les moyens convoqués annoncés, tandis que la démonstration, à toutes les étapes, est ponctuée de bilans partiels et de rappels. Sans que la pertinence de cette étude documentée et convaincante en souffre, ce souci pédagogique du journaliste et du chercheur réunis rend le texte accessible même au non spécialiste.

■ Pierre FANDIO

REDOUANE (NAJIB) ET BENAYOUN-SZMIDT (YVETTE), DIR., *AHMED BEROHO*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 296 P. – ISBN 978-2-296-12341-0.

Les lecteurs d'Ahmed Beroho, écrivain marocain contemporain d'expression française à la plume solide et parfois cocasse, seront conquis par la haute tenue de cet ouvrage dirigé par deux grands spécialistes de la littérature du Maghreb. Beroho revendique avec détermination ses origines et fait souvent de Tanger, sa ville natale, le cadre de ses romans. Érudit, diplomate de métier et journaliste de